

## DIALOGUES AVEC L'ART CONTEMPORAIN

La Ville de Narbonne a souhaité accueillir au sein du musée d'art et d'histoire quatre œuvres issues des collections du Fonds Régional d'Art Contemporain Languedoc-Roussillon et du Centre National des Arts Plastiques, afin de prolonger la démarche de présentation d'œuvres d'art contemporain au cœur du patrimoine initiée avec la manifestation régionale *In Situ, Patrimoine et art contemporain*. Ces dialogues ont pour vocation de sensibiliser les publics à l'art d'aujourd'hui et d'offrir à l'architecture de ces lieux une lisibilité inédite. On ne déambule pas de la même façon, la perspective est changée et le regard du visiteur forcé d'emprunter d'autres trajectoires.

### Tjeerd ALKEMA

Harlingen (Pays-Bas), 1942

*Autre Porte*, 1994 - 2009



Contreplaqué, acier, polyester, acrylique

208 x 120 x 80 cm

Achat à la Galerie AL/MA en 2010

© Tjeerd Alkema

Crédit photographique : Frac Languedoc-Roussillon

### Salle des Gardes

Ce plasticien français d'origine néerlandaise, qui vit et travaille à Nîmes, est un ancien pensionnaire de la Villa Médicis à Rome (Promotion 1985-1986). Formé à l'École des Beaux-Arts de la Haye, puis à celle de Montpellier, il a orienté progressivement ses recherches vers des créations monumentales en utilisant un procédé que l'on pourrait assimiler, en simplifiant, à celui de l'anamorphose. Pour mémoire, l'anamorphose est un procédé optique de distorsion de la perspective qui interroge sur la perception de la réalité par l'œil.

Chaque sculpture de Tjeerd Alkema a pour base le dessin. Son travail qui utilise les concepts mathématiques invite le spectateur à marcher dans l'espace. C'est en cela qu'il s'apparente au trompe-l'œil cher à l'architecture italienne du XVII<sup>ème</sup> siècle.

La pièce sous-titrée « Ruban de Moebius coupé et anamorphosé » joue sur le point de vue. Nous entraînant dans un subtil jeu d'illusions, Alkema veut en finir avec une vision formaliste du monde. Il interroge le déplacement des corps dans l'espace et permet une prise de conscience de la relativité de la perception.

A la question « quelle est votre démarche ? » Alkema répond : « Je veux faire marcher le spectateur, bonne promenade ». Marcher dans les deux sens du terme, celui physique qui impose le déplacement, qui rompt avec le rôle de spectateur, récepteur passif de signes. Le berner aussi, le tromper, abuser de l'automatisme visuel qui se plaît à morceler l'espace en carrés, cette figure géométrique haïe. « Il existe » explique-t-il « seize systèmes de perspective qui donnent toujours pour l'œil une image acceptable ». La déstabilisation naît de la distorsion de la perspective.

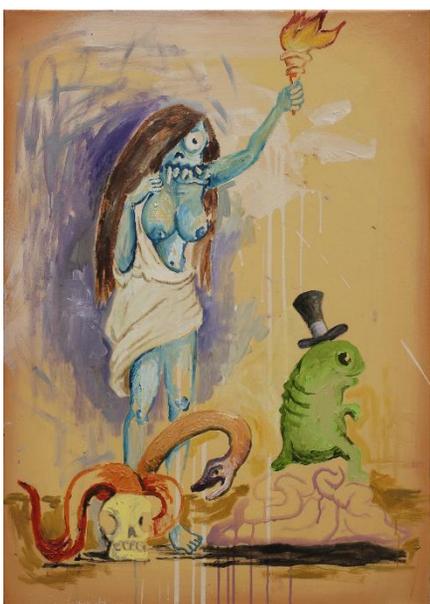
« TJEERD ALKEMA ; LA GRANDE ILLUSION » Marie Van Hamme

« Calades », n°117, février 1991

### Manuel OCAMPO

Quezon City (Philippines), 1965

*Lady Liberty*, 2006



Huile sur toile

102 x 76 cm

Achat à Nosbaum & Reding en 2007

© droits réservés

Crédit photographique : Frac Languedoc-Roussillon

### Grande galerie

Cet artiste philippin, volontairement subversif, aime à transgresser et bousculer les interdits. Pour lui, l'art doit être dérangeant. Son univers est fait de références à Duchamp, Bacon, ce qui le rend totalement insoumis. Son langage pictural, insolent et drôle, emprunte à la bande dessinée et à l'art naïf. On a dans sa peinture quelque chose de décalé qui confine à l'anarchisme. Ocampo s'inspire des codes de l'art mexicain et de l'esthétique des ex-voto mais également de l'imagerie politique et de l'iconographie chrétienne. « Il s'est fait connaître dans le monde entier avec sa peinture provocante, expansive, qui s'attaque à la religion chrétienne, à l'histoire coloniale hispanique, et plus largement à toutes les formes idéologiques, politiques, économiques d'asservissement. » (Crébasol, Dominique. Goya-Ocampo, dialogues d'indignés. In: *Parcours-arts*, n°43. Juillet, août, septembre 2015 p. 33.)

La satire est incessante chez Ocampo et toutes les représentations du pouvoir sont l'objet d'un détournement burlesque. Il réinterprète la peinture classique et ses représentations. Dans *Lady Liberty*, qui fait référence à la statue de la Liberté, il renvoie le spectateur à la société et la culture américaine. Ce symbole est volontairement désacralisé. Au premier plan, le crâne renvoie aux vanités classiques à consonance philosophique. Le serpent, en référence au péché originel, semble vouloir mordre le pied de la statue, d'où une connotation freudienne. Le cerveau, sur lequel est installé un petit personnage vert avec un chapeau, évoque la voix de la conscience telle que la représente Walt Disney. Le conte pour enfants « Pinocchio » et son Jiminy Cricket bien inscrit dans l'inconscient collectif américain, rappelle à sa manière « l'American way of Life » particulièrement chère à l'artiste.

Grâce aux anachronismes, Ocampo brouille nos repères chronologiques et culturels.

Daniel FIRMAN

## Oratoire

Bron (Rhône), 1966.

**Trafic**, 2002.



Plâtre, vêtement, objets divers  
220 x 130 x 80 cm  
Achat à l'artiste en 2003  
Centre national des arts plastiques –  
Dépôt au Frac Languedoc-Roussillon le 21/03/2006  
© Daniel Firman  
Crédit photographique : Frac Languedoc-Roussillon

Cet artiste plasticien français, représenté par la célèbre galerie Perrotin, est un artiste incontournable de la création contemporaine. Avec ses personnages arrêtés dans leur élan ou leur histoire, empêtrés en eux-mêmes ou au contraire flottant au-dessus du monde, il pense chacune de ses sculptures comme un « environnement-système ». Contrairement à ce que laisse suggérer leur apparence figée, les personnages grandeur nature de son œuvre, dont une représentation vous est donnée à voir ici, sont moulés sur de vrais corps dans des positions souvent exigeantes pour les modèles.

Cette sculpture contemporaine intitulée « Trafic », est composée de matériaux *vintage* principalement issus du quotidien. Elle renvoie aux habitudes de consommation d'une certaine frange de la population. On voit une partie du corps d'un homme, en posture de dos, qui est le moulage du corps de l'artiste, habillé avec ses propres vêtements. C'est une volonté de l'artiste de permettre au spectateur d'identifier facilement l'âge et l'appartenance sociale de cette personne, la quarantaine branchée. Ce personnage, dont la tête est enfouie sous une masse d'objets composites et de matériaux industriels probablement ramassés sur les marchés, au nord de Paris, semble supporter sur ses épaules, le poids de la société de consommation. S'il n'est pas facilement reconnaissable, puisqu'il est montré de dos avec la tête cachée, c'est sans doute pour que le spectateur puisse mieux s'identifier ou y voir le lien avec un groupe social dont lui-même déterminera l'origine. En s'y incluant ou non.

L'artiste dénonce la banalité du quotidien dans nos habitudes de consommation, toujours plus excessives, et les écueils de notre société dans ses comportements toujours plus consuméristes.

**Dansé 1 §**, 2005



Tirage : /5  
Photographie appartenant à la série Dansé montrant un personnage en suspension dans l'air.  
Photographie contrecollée sur aluminium  
135 x 100 cm  
Achat à la Galerie Alain Gutharc en 2006  
© Daniel Firman  
Crédit photographique : Frac Languedoc-Roussillon

Daniel Firman est un artiste qui s'intéresse aussi à la danse et à la symbolique du corps, à ce qu'il suggère et évoque pour nous. Notre corps, reflet de notre être intérieur, est un prolongement de notre personnalité. Dans cette photographie, réalisée sans aucun trucage, un danseur bondissant semble comme suspendu dans les airs. On peut faire un parallèle entre les deux œuvres, si l'on s'attache au personnage représenté, et que l'on observe sa position de dos. Seule sa posture dans l'espace diffère, puisqu'il semble en lévitation. L'artiste a demandé à un danseur de hip-hop s'entraînant dans la rue de réaliser cette figure et, effectivement, on imagine un homme suspendu dans les airs à quelques centimètres du sol.

L'homme est jeune, en jean et baskets avec une casquette rouge. L'ombre au sol nous indique que son corps est en mouvement, en train de danser.

Le travail de Daniel Firman est un travail sur le mouvement, et ses œuvres sont des arrêts sur images. Ces personnages n'ont pas d'histoire, ils sont plutôt des figures, des miroirs pour le spectateur, qui reflètent ces instants où l'on décroche du réel.

A voir à l'Aspirateur, lieu d'Art contemporain, avenue Hubert Mouly  
Les photographies de Louis Jammes, « Lucie » - Parcours 1983-2016  
Jusqu'au 10 avril 2016

VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE



  
Narbonne  
CITÉ DE LA MÉDITERRANÉE